

## NOS ALLIÉS « SAUVAGES » ET LA GRANDE BATAILLE DE LA PRAIRIE

par Albert LeBeau

Pendant l'interminable guerre Franco-Iroquoise (1687-1701), nos alliés Algonquins se rendaient chaque année à la grande foire aux fourrures de Montréal. Au mois de juillet 1691, les Algonquins du nord ; les Abitibiwinnis et les Temiskamings descendaient la Grande Rivière (l'Outaouais) pour se rendre de nouveau à Montréal et ils étaient encore dirigés par leur grand capitaine de guerre que les Français surnommaient « Routine ». Tout au long de son parcours, Routine s'allia ses frères Algonquins et Outaouais, tant ceux de Michilimakinac, de l'Isle-aux-Allumettes ainsi que ceux de la Petite-Nation et d'ailleurs, pour ainsi mieux résister à toute attaque ou embuscade iroquoise.

L'arrivée de Routine en 1691 s'avéra providentielle pour la petite colonie française et Louis-Hector de Callière, le gouverneur militaire de Montréal. Callière avait appris de ses espions<sup>1</sup> que le maire d'Albany, Pieter Schuyler, était à la tête d'une armée composée de 400 à 500 soldats, y compris des Mohawks, des Onneiouts (Oneidas) et des Mohicans. Cette armée devait faire jonction avec une autre de 500 Iroquois surtout composée de Tsonnontouans (Senecas) des Grands-Lacs<sup>2</sup>, pour attaquer le petit village palissadé de La Prairie-de-la-Magdeleine et, si possible, Montréal qui ne comptait que 650 habitants français à l'intérieur de ses fortifications.

Le 3 août, Callière traversa le fleuve Saint-Laurent avec sa petite armée composée de 15 compagnies franches de la Marine et quelques-unes des meilleures milices de Montréal. Ce corps d'armée considérable pour l'époque était aussi accompagné de nos précieux alliés ; les Abénakis, les Outaouais, les Hurons<sup>3</sup>, et les Algonquins de l'intrépide Routine. Également présent, les Iroquois chrétiens ou Agniers<sup>4</sup> du Sault-Saint-Louis (Kahnawa:ke) et leurs frères de la Mission de la Montagne qui étaient accompagnés, comme d'habitude, de leur aumônier militaire, le sulpicien Robert-Michel Guay. En tout, Callière avait avec lui un minimum de 750 soldats et miliciens, ainsi que 300 à 400 guerriers<sup>5</sup> pour attendre l'ennemi « de pied ferme » à La Prairie.

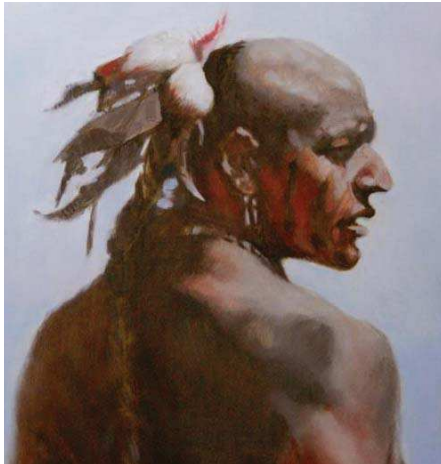
Après une longue semaine d'attente et voulant attirer les ennemis dans un guet-apens « entre deux, afin qu'ils ne nous échappassent pas », Callière dépêcha tôt le vendredi 10 août au fort Chambly, « l'endroit par où les ennemis devaient venir », son meilleur commandant de bataillon, Philippe Clément du Vuault sieur de Valrennes et ses troupes d'élite. Valrennes ainsi que le commandant du fort Chambly, Raymond Blaise sieur Des Bergères, avaient reçu leurs ordres de bataille pour contrer les envahisseurs ; « ordre de les laisser passer et de les suivre en queue ». Avant-gardes et éclaireurs sur les cinq lieux du sentier La Prairie / Chambly, les valeureux Routine, Ouéouaré et Hono8enhag ainsi que leurs guerriers étaient le fer de lance de ce bataillon d'élite<sup>6</sup>, guidant l'importante expédition militaire sur sa dangereuse mission que tous savaient très cruciale et décisive.

Monsieur Louis de Buade comte de Frontenac, gouverneur de la Nouvelle-France, qualifia la très violente et sanglante confrontation du lendemain comme suit : « Depuis l'établissement de la colonie, il ne s'est rien passé en Canada d'aussi fort ni de si vigoureux ».<sup>7</sup>

Entre temps au fort La Prairie, surpris par l'imposante présence de l'armée française, le major Schuyler et ses hommes « noserent pas sangager à la face de tant de monde » et fuirent La Prairie « with all haste » pour se rendre à leurs canots situés près des vestiges d'un ancien fort français ; aujourd'hui St-Jean-sur-Richelieu. C'est sur le sentier du retour que Schuyler et ses troupes new-yorkaises affrontèrent le bataillon du commandant de Valrennes.

En effet, alerté par le signal des coups de canons, les Français et leurs alliés revenus du fort Chambly les attendaient en formation de pointage à mi-chemin derrière une barricade et des abattis situés sur un coteau en forme de « half moon ». Valrennes affirma que « les ennemis marchaient avec précipitation, croyant par leurs cris nous étonner, ils vinrent donner jusqu'à la portée du pistolet (30 pieds) du retranchement et de la décharge du premier rang; il leur tomba plus de trente hommes; ce grand feu ne les étonna pourtant pas, et les Anglais et Agniers revinrent jusqu'à trois fois à la charge et après une heure et demie de combat, ils se retirèrent ». Valrennes dit aussi qu'il y eut « grande tuerie de part et d'autre » et que « nos soldats de la Marine s'y distinguèrent aussi beaucoup et l'émulation qu'il y avait entre les Français et les Sauvages faisait faire à chacun parfaitement son devoir ».

Quoique l'ennemi fut presque deux fois plus nombreux, « les Mohicans qui ne s'attendaient pas à une si vigoureuse résistance, lâchèrent un peu le pied ». C'est alors que le téméraire « Routine et sa bande croyant les entourer et mettre en déroute fut lui-même repoussé par les ennemis; ce fut là que se fit une espèce de mêlée, chacun quittant son poste (derrière la barricade) pour se battre à coup de main, (l'épée, le tomahawk, la hachette ou le casse-tête), mais après une heure et demi de combat les Anglais (Iroquois païens et Mohicans) furent contraints de se débander, et la déroute fut entière »<sup>8</sup>.



Selon Frontenac, « Les ennemis ont été obligés de plier et se sont retirés en grand désordre après avoir eu plus de 120 hommes tués sur la place, d'avantage de blessés et laissé quelques prisonniers et un de leurs drapeaux ... Valrennes a conservé la gloire des armes du Roi et procurer un grand avantage au pays ». Le dimanche 12 août, l'Intendant Jean Bochard de Champigny, présent à Montréal et témoin des événements de la veille, écrivit au ministre de la Marine « Valrennes les a tués et blessés presque tous ».

Le samedi 11 août 1691, les capitaines de guerre : Routine, Ouéouaré et Honoøenhag et leurs courageux guerriers Algonquins, Hurons et Agniers du Sault (Kahnawake) en plus des quelques Outaouais et Abénakis présents, avaient participé de façon volontaire à ce haut fait d'armes que Frontenac qualifiait, en quelque sorte, de l'heure de gloire de la Nouvelle-France. Cette victoire décisive qui eut lieu dans une clairière de la

seigneurie de La Prairie-de-la-Magdeleine, ainsi que la déroute complète des troupes new-yorkaises étaient un point tournant dans ce conflit de guérilla sans fin, et elle établissait le premier jalon de ce qui allait mener à la signature de la Grande Paix de Montréal en 1701.

À nous d'en conserver le souvenir car, comme nous, nos alliés ne cherchaient pas la gloire, mais la sécurité et le mieux-être de leur pays. De ce qui fut aussi leur victoire naquit notre fierté et certainement une des plus grandes épopées de l'histoire de la Nouvelle-France<sup>9</sup>.

- 1 « Ataviata » était son espion de confiance suite au départ de « La Plaque », le neveu du Grand Agnier – Ahsata, qui était en France au moment de ces événements. Ataviata « eut avis par quelques-uns des ennemis, qu'ils faisaient un gros mouvement pour venir fondre sur la colonie ». Cette information cruciale est confirmée par Cornelius Clatie, un prisonnier Anglais de Canastota, NY, amené à Montréal à la mi-juillet 1691.
- 2 Selon History of the New Netherlands, « Led by Major Schuyler, the Mohawks, Oneidas, and some Mohicans proceeded by Lake Champlain; the Senecas, Cayugas and the Onondagas were to come by the Saint-Lawrence river ». Heureusement pour la colonie française, à la suite d'une mauvaise planification, cette jonction avec les Tsonnontouans (Senecas) et autres Iroquois ne s'est jamais concrétisée. Mais, tout comme l'année précédente pour Johannes Schuyler, le frère de Pieter, un Mohawk nommé Karistagio (Christagio ou Caristasio) guiderait de nouveau l'expédition new-yorkaise vers La Prairie-de-la-Magdeleine.
- 3 Commandé par « Quéouaré » ami personnel du Gouverneur Louis de Buade Comte de Frontenac et ancien Sachem (1687) déchu des Iroquois Goyogouins (Cayugas des Grands-Lacs).
- 4 Commandé par « Hnoøenhag » grand dogique du Sault-Saint-Louis (Kahnawake), également connu sous le nom de « Sagenintha du Sau » (voir Belmont) ou du nom qu'il reçut lors de son baptême; Louis du Sault. Selon Belmont, Bénac et Charlevix, Sagenintha mourut en héros sur le champ de bataille, tout en exhortant ses frères Agniers et tout le monde à combattre pour la foi.
- 5 Le sulpicien François Vachon de Belmont était le premier instituteur de la Mission de la Montagne à Montréal face au village de La Prairie, et il nous informe que les Français et Sauvages étaient « au nombre en tout de 1200 ». À la suite de la grande bataille, les sulpiciens Belmont et Guay nous confirmeraient la mort de certains notables capitaines de guerre alliés telles que celle de Sagenintha du Sau et aussi celles de Nicolas Minime également du Sault en plus de Tégaronasate Aunegaisoon Agnier de la Mission de La Montagne. Charles de Monségnat, premier secrétaire de Frontenac, nous confirme la mort sur le champ de bataille du perfide sachem Mohawk Quimonguag, qui était à Montréal au printemps 1691 pour d'inutiles négociations de paix.

- 6 Le commandant Pieter Schuyler évalue ce bataillon à 340 hommes; les Français à deux compagnies d'élite de la Marine, une commandée par le capitaine Claude Guillouet, sieur d'Ovilliers et l'autre par le capitaine Nicolas Daneau, sieur de Muy et les deux compagnies de la milice de Montréal commandées par Jean-Vincent LeBer sieur Du Chesne, au total 160 à 180 Français sans compter nos « Sauvages » ... donc de conclure que nos alliés étaient presque aussi nombreux que les Français lors de cette bataille. Le lieutenant Gédéon de Catalogne affirma que M de Callière envoya un détachement de trois cents, tant soldats Canadiens et sauvages, commandés par M de Valrennes.
- 7 Nous pouvons donc en conclure que Frontenac affirma que la bataille de La Prairie avait été plus importante (plus fort et plus vigoureux) que l'affrontement qui eut lieu l'année précédente à Québec! À savoir en 1690 lors de l'invasion navale et des multiples tentatives de débarquements avortés de la flotte anglaise, où Frontenac répondit à un ultimatum de l'Amiral Phips avec un retentissant « Je vous répondrai par la bouche de mes canons! ».
- 8 Selon le sieur de Bénac, « Le samedi 11 août nous fûmes avantagés... par la bravoure et sage conduite de monsieur de Vallenne et le courage des siens, quelques Sauvages du Sault et de Lorette ont aussi fait merveilles en cet rencontre et un y a esté tué en exortant tout le monde à combattre pour la foi ». Il s'agit bien ici de Sagenintha du Sau (Hnoøenhag), par ailleurs, nous croyons que le capitaine de guerre des Agniers de la Montagne lors de cette bataille était le dénommé Torhatatiron.
- 9 Gédéon de Catalogne, sous-ingénieur du roy et lieutenant de la Marine, affirma que les Français perdirent 37 des leurs lors de cette grande bataille; alors de conclure que nos alliés sauvages en perdirent presque autant en sus de leurs nombreux blessés. Lors de la première confrontation à La Prairie, il affirma aussi: « qu'il y eut quelques morts, parmi ceux-ci six de nos Outaouais ».



Monsieur "Kakwirakeron - R. Montour",  
propriétaire de la Galerie - Studio RAPIDWATER  
Chemin Old Malone, Kahnawake  
Tél. ☎450 635-7771

NB: Monsieur Montour accueille les visiteurs  
dans son atelier. Portrait sur commande. ☐